

France, a été trouvé pour la première fois à Pornic par M. Nylander en 1861, et je l'y ai revu en 1885 en compagnie de mon aimable ami, M. l'abbé Dominique. Cette espèce a des spores uni-septées, tandis que celles du *Lecidea lurida* Ach. sont simples. Cette rectification a une grande importance, car Pornic est la seule station connue du *Lecanora holophæa* Mont. dans l'ouest de la France; on ne peut le récolter ensuite que sur les bords de la Méditerranée et en Corse. Au sujet du *Lecidea lurida*, M. l'abbé Dominique m'écrit qu'il ne l'a jamais rencontré, ni à Pornic, ni dans le département de la Loire-Inférieure.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1890.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Maury, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 février, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président a le regret d'annoncer à la Société le décès d'un de ses membres, M. Joseph-Charles Arnaud, étudiant en médecine à Montpellier. Il annonce ensuite quatre présentations nouvelles et proclame membre de la Société :

M. COUPEAU (Charles), pharmacien à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), présenté par MM. Devaux et Daguillon.

M. de Seynes fait à la Société la communication suivante :

DE LA DISTRIBUTION DES CERIOMYCES DANS LA CLASSIFICATION DES POLYPORÉS, par M. J. DE SEYNES.

J'ai eu l'occasion d'examiner ces jours-ci un fragment de *Ceratomyces Fischeri* Corda, le premier type connu de cette forme fongique longtemps rangée parmi les monstruosité. Ce fragment, envoyé par Welwitsch à Montagne, est conservé dans l'herbier du Muséum. On y reconnaît facilement les caractères de couleur et de structure qui sont attribués à cette espèce par Corda, notamment les alvéoles entourés d'une zone plus foncée qui tranche sur le fond jaune du tissu. Des conidies transparentes se montraient çà et là, mais je n'ai pu reconnaître assez nettement leurs

connexions avec les filaments de la trame pour les attribuer au *Ceratomyces*, d'autant plus que Corda les dit colorées en jaune et transparentes dans la description en allemand et simplement hyalines dans la diagnose latine ; dans l'*Anleitung*, il ne les indique pas comme colorées. Il serait nécessaire d'avoir un individu frais pour savoir les vrais caractères des conidies et connaître leurs relations avec leur support.

La trame du réceptacle présente l'aspect de l'amadou. A l'examen micrographique on est frappé de la ressemblance des cellules avec celles du réceptacle des Polypores de la section des *Fomentarii*. Les cellules de la trame des Polypores paraissent construites sur un type uniforme ; mais, si on y regarde de près, on trouve des caractères différentiels constants dans la couleur, le calibre moyen, l'épaisseur des parois, le cloisonnement, le mode de ramification, certains reflets qui semblent accuser des différences de réfringence ; il y a nombre de nuances qui passent inaperçues à un premier examen, mais qui se déterminent peu à peu. Si l'on compare à cet égard le *P. fomentarius* Bull. et le *P. Ribis*, on constate facilement ces différences de caractères histologiques et, si l'on compare ceux-ci avec un Polypore d'une coloration analogue à l'état sec, mais appartenant à une autre section, comme le *P. Schweinitzii* Fr., les différences s'accusent encore plus. Aussi, je ne crois pas impossible de reconnaître, par cet examen comparatif, à quel Polypore de la section des *Fomentarii* se rattache le *C. Fischeri*. Une pareille détermination ne nous donnerait pas, il est vrai, une certitude absolue, ce serait une approximation très grande qui permettrait d'apporter plus d'attention au Polypore présumé être l'organe tubulifère du *Ceratomyces*, pour tâcher de surprendre dans cette espèce ou un réceptacle mixte, ou des conidies endocarpes semblables à celles du *Ceratomyces*. L'affinité du *C. Fischeri* avec les *Fomentarii*, qui le distingue de la plupart des *Ceratomyces* connus, m'a conduit à chercher quelle serait la répartition des espèces de *Ceratomyces* dans la classification, si on les plaçait à côté des Polypores auxquels ils correspondent.

M. Saccardo, fidèle à un principe qui me paraît très juste dans l'état présent de la science, a conservé les *Ceratomyces* en un groupe générique, de même qu'il a décrit des espèces non autonomes de Mucédinées, de Sphéropsidées, etc., dans les groupes génériques auxquels elles ont appartenu jusqu'ici. C'est une nécessité pratique à laquelle nous serons condamnés, tant que la grande majorité de toutes ces formes n'aura pas été rattachée à leur type définitif ; mais l'auteur du *Sylloge* a simplifié et unifié avec non moins de raison, en rattachant les *Ptychogaster* aux *Ceratomyces* ; il y était autorisé par le rôle identique qu'ils jouent au point de vue morphologique et physiologique par rapport aux Polypores ;

il l'était aussi par les caractères anatomiques. Une espèce nouvelle que je me propose de décrire ultérieurement, et qui m'a été envoyée du Mexique, forme le trait d'union entre les *Ceratomyces* et les *Ptychogaster*; elle offre, comme les *Ceratomyces*, des conidies se développant dans les alvéoles dédaliformes extérieures, et des conidies diffuses dans une partie du pseudoparenchyme du réceptacle, comme chez les *Ptychogaster*. Il y a intérêt à savoir quelles tribus de Polypores sont plus riches en espèces polymorphes présentant à la fois le réceptacle tubulifère et une pycnide (*Ceratomyces*); or, en suivant la classification de Fries dans l'*Epicrasis*, on reconnaît que chacune de ses divisions primordiales contient des types de *Ceratomyces* rattachés ou non à une espèce correspondante de Polypore; d'où il résulte que, malgré le petit nombre de *Ceratomyces* connus, une dizaine environ sur 1600 espèces de *Polyporus*, *Trametes* et genres affines, on est frappé du caractère général que prend par là le dimorphisme des Polypores, alors même que les circonstances favorables au développement de leur pycnide (*Ceratomyces*) ou réceptacle à conidies endocarpes ne se rencontrent pas très fréquemment.

Le tableau suivant permettra de se rendre compte plus facilement de cette distribution des *Ceratomyces*. On arriverait au même résultat en adoptant les dénominations et les coupures proposées par MM. Saccardo, Quélet, Patouillard, pour améliorer la classification de Fries. Les *Resupinati* n'offrent pas de formes de *Ceratomyces*; mais il est à remarquer que ce sont des formes dégradées de Polypores et que, ne constituant pas de réceptacle déterminés pour porter leurs tubes sporifères, il n'est pas étonnant qu'ils n'en offrent pas pour leurs conidies. J'ai dû laisser en dehors de ce tableau deux espèces de *Ceratomyces* de Spegazzini. Je ne les connais que par la description très complète du reste de M. Saccardo, mais qui ne peut suppléer à un examen micrographique; ce sont le *C. Spongia* Speg. et le *C. Schnyderianus* Speg.

Polyporus.

Ceratomyces correspondant.

I. **Mesopus.***Pol. biennis* Bull.*Ceratomyces terrestris* Sch. (*Ptychogaster alveolatus* Boud.).II. **Pleurotus.**Suberolignosi Fr. | *Ganoderma* K.*C. Ptychogaster Lycoperdon* Pat.III. **Merisma.**Caseosi Fr., *Lobati* Sacc. } *P. sulfureus* Bull.*C. sulfureus* De S. (*Pt. aurantiacus* Pat.).

IV. **Apus.**

A. ANODERMEI.

Spongiosi.	{	<i>P. borealis</i> Fr.	
		<i>P. Ptychogaster</i> Ludw.	<i>C. Ptych. albus</i> Cord.
		<i>P. amorphus</i> Fr.	<i>C. Ptych. citrinus</i> Boud.

B. PLACODERMEI.

Fomentarii.	{	<i>Fomes.</i>	<i>C. Fischeri</i> Cord.
		<i>P. salicinus.</i>	<i>C. spongia</i> Speg. (ex Saccardo).

C. INODERMEI.

Coriacei.	{	<i>P. versicolor</i> L.	<i>C. versicolor</i> Pat.
		<i>P. vaporarius</i> Ehrenb.	<i>C. rubescens</i> Boud.

V. **Besupinati.**

N.	N.
<hr/> <i>Glæoporus, Sistotrema, Laschia?</i> <i>Fistulina hepatica</i> Bull.	<hr/> <i>C. mexicanus</i> de S. <i>C. hepaticus</i> de S.

M. Maury, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

ENCORE QUELQUES MOTS SUR LES GENRES DE TOURNEFORT,
par **M. LE GRAND.**

Lors de la lecture faite, dans la séance du 24 février 1888, de ma Note sur les genres de Tournefort, des critiques ont été formulées par M. Malinvaud. Je demande la permission de répondre aujourd'hui à quelques objections de mon honorable contradicteur et ami.

« Si l'on remet en question, dit-il, les genres de la nomenclature » Linnéenne, on devra rechercher parmi les noms génériques synonymes » quel est le plus ancien, ainsi que le premier auteur qui l'a introduit » dans le langage scientifique, et, le principe de cette recherche une fois » admis, l'érudition dont notre confrère fait un reproche à Kirschleger » est au contraire très légitime... »

Tel n'est pas mon avis, par la raison que, par ce procédé, on attribue la priorité des genres à des auteurs qui n'avaient aucune notion du rôle des désignations génériques dans la classification générale. Si des auteurs anciens, comme Clusius et Dodonæus ont conçu « avec un rare bonheur » quelques genres, ce qui, chacun le sait, est parfaitement exact, il n'en est pas moins vrai que Tournefort est réellement et absolument le créateur, le fondateur systématique du genre. A ce titre, c'est à partir